

QUELQUES PISTES

Pour la classe

Un jardin contemporain aux portes de la ville :
l'aire de Nîmes-Caissargues sur l'autoroute A54



Un jardin contemporain, aux portes de la ville : l'aire de Nîmes-Caissargues sur l'autoroute A54

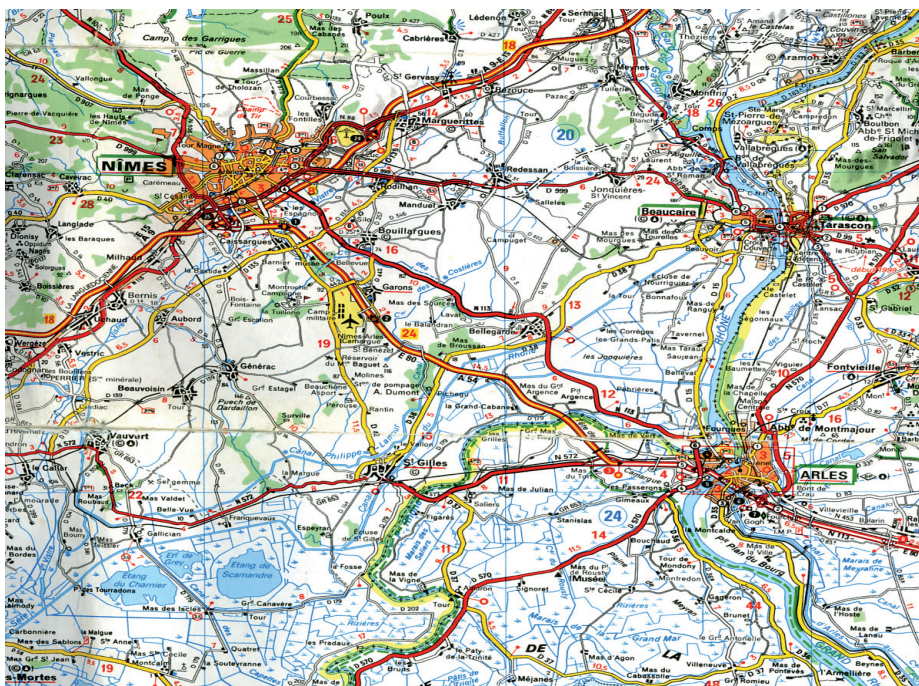
Préambule

L'autoroute A54 a été mise en service en juin 1990 et constitue l'avant dernier maillon de la liaison autoroutière entre l'Espagne et l'Italie.

Sur le plateau de Garons, les deux aires de repos de Caissargues et de Nîmes-Costières invitent les usagers à s'arrêter pour se reposer et découvrir la région traversée.

Il s'agit d'une aire-jardin de 30 hectares bénéficiant aujourd'hui d'une renommée internationale.

L'originalité du lieu repose sur la modernité du parc, sur ses dimensions et sa beauté et, au delà des services habituels d'une aire d'autoroute, sur sa vocation historique et culturelle.



L'aire-jardin, entre Nîmes et Arles

(Source : carte Michelin Languedoc-Roussillon 1/200 000)

Un jardin contemporain, aux portes de la ville : l'aire de Nîmes-Caissargues sur l'autoroute A54

Un contexte particulier

Rappelons que les sociétés autoroutières sont devenues, compte tenu du nombre d'aires réalisées, les maîtres d'ouvrage les plus importants dans le domaine des jardins.

A la fin des années 1980, les Autoroutes du Sud de la France envisagent la réalisation d'une aire de repos sur l'autoroute Nîmes-Arles et confient la conception du projet au paysagiste Bernard Lassus.

Le site qui lui a été confié se trouve sur la commune de Caissargues, tout près de la ville de Nîmes. Il s'étend sur une superficie de 35 hectares, alors que les ASF implantent habituellement des aires d'environ 16 hectares (2 fois 8 ha).

Dans le passé, ce site avait été utilisé par ASF comme zone d'extraction de matériaux pour construire l'autoroute A9. Et c'est dans cette ancienne carrière de près de 30 ha que la Société des Autoroutes du Sud de la France a voulu installer une aire de repos, de chaque côté de la nouvelle autoroute.

Le programme était de réaliser des parkings pour poids lourds et véhicules légers, installer des toilettes et mettre en situation un petit musée destiné à rendre compte de la découverte, lors de terrassements autoroutiers près de l'aire, de vestiges gallo-romains.



Le terrain, du haut de la costière : garrigue, vallée du Vistre et en arrière-plan, la ville de Nîmes (photo CAUE 30)

Un jardin contemporain, aux portes de la ville : l'aire de Nîmes-Caissargues sur l'autoroute A54

La conception du jardin

Pour Bernard Lassus, les autoroutes ont un nouveau rôle à jouer dans "l'Europe des paysages".

Elles doivent prendre le touriste par la main pour lui montrer les régions qu'il traverse, et pas seulement le mener d'un bout à l'autre de son voyage. Et quel meilleur guide qu'un jardin?

Ce lieu se doit d'être aussi bien un arrêt pour les voyageurs et les conducteurs de camions, qu'un jardin, celui de la ville toute proche.

Le parc doit se montrer à la hauteur de la cité qu'il domine.

Comment développer un concept de jardin à partir d'une ambiance méditerranéenne ? Comment constituer un espace local sur le trajet d'une voie reliant l'Italie à l'Espagne ? Telles ont été les premières interrogations du paysagiste.

Sur cet emplacement, on pouvait constater de fortes rafales de vent dont il allait falloir protéger les visiteurs.

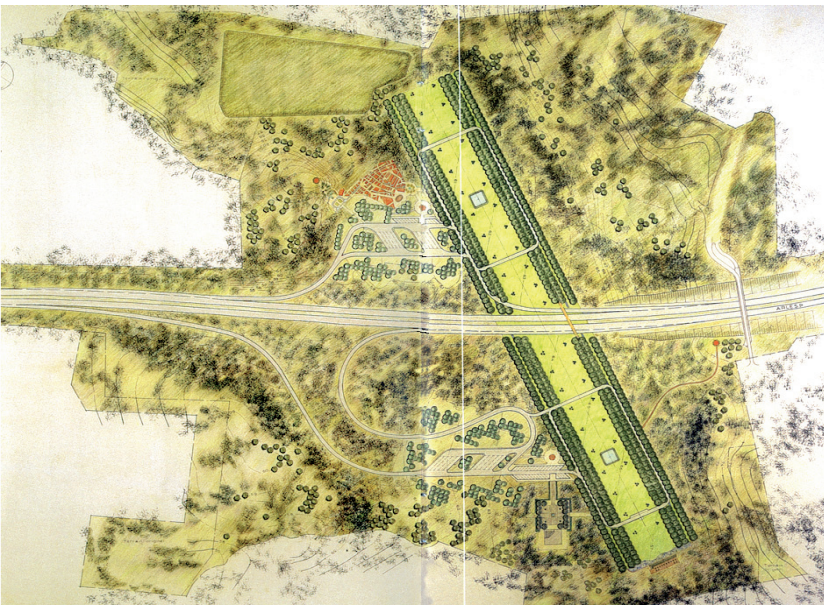
Aussi, le terrain se situait sur l'une des pentes de la vallée dans laquelle s'était installée la ville de Nîmes. Il permettait d'apercevoir la ville dans toute son étendue.

Aux alentours immédiats de la carrière, s'étend un peu de garrigue et à l'extérieur du terrain, on peut voir quelques touffes de buissons, des vignes, des jeunes pins, une ferme à l'horizon et surtout cette échappée sur la ville.

Il fallait choisir une forme pour le modelé du sol, avant de le planter, de le décorer. Mais le sol existant au fond de la carrière était-il celui du lieu et du jardin ?

Au départ, il semblait plus logique a priori d'utiliser cette carrière parce qu'elle était déjà là et qu'elle pouvait servir d'abri contre le vent.

C'est la réflexion paysagère qui a prévalu contre cette évidence. Le terrain appartenait à une entité paysagère, un lieu qui était la pente face à la ville de Nîmes. Il ne pouvait donc être question de s'enfoncer dans le sol. Il fallait reconstituer le terrain initial qui a pu être réalisé par la réutilisation des déblais provenant de la construction de l'autoroute.



Plan masse du projet
(Source : Brochure ASF)

Un jardin contemporain, aux portes de la ville : l'aire de Nîmes-Caissargues sur l'autoroute A54

La grande pelouse, le mail et la garrigue



La grande pelouse et les triales de cyprès (Photo CAUE 30)



Les alignements de micocouliers (Photo CAUE 30)



Les oliviers (Photo CAUE 30)

Cette aire de repos est alors constituée, de part et d'autre de l'autoroute, d'un jardin moderne le long d'une promenade bordée d'arbres.

Elle présente une grande pelouse de 700 mètres de long (deux fois plus que celle de Versailles, aime à rappeler son créateur) et 50 mètres de large, bordée de trois alignements de micocouliers.

Cette prairie, accessible aux enfants, est ponctuée, chaque 25 mètres, de deux groupes de trois cyprès de Provence, lesquels soulignent et renforcent l'axe de cette grande allée, laquelle est divisée en deux par l'autoroute elle-même.

Deux bassins, de 15 mètres sur 15, alimentés par le canal du Bas-Rhône et animés par des jets d'eau offrent fraîcheur et agrément.

La garrigue, ponctuée de quelques oliviers centenaires, couvre l'espace restant.

Huit cent micocouliers et quelques trois cent oliviers auront été plantés là. Des arbres qui reflètent bien l'identité méditerranéenne du lieu.

Un jardin contemporain, aux portes de la ville : l'aire de Nîmes-Caissargues sur l'autoroute A54

Les colonnes de l'ancien théâtre



Les colonnes de l'ancien théâtre dans la perspective du mail (Photo CAUE 30)



Un souvenir de la vie culturelle nîmoise (Photo CAUE 30)



Une vue offerte sur le jardin (Photo CAUE 30)

L'ancien théâtre de Nîmes, construit par l'architecte Meunier en 1827 avait été incendié en 1952. Il n'en restait que les colonnes de la façade principale, lesquelles avaient été protégées au titre des Monuments historiques en 1949.

Après de nombreuses controverses sur les colonnes de l'ancien théâtre, le maire de Nîmes a accepté qu'on les déplace, au plus haut de l'aire.

C'était la première fois qu'un monument historique était déplacé. On créait un nouveau lieu et on voulait y affirmer sa "nîmèité".

Les promeneurs nîmois peuvent ainsi revoir dans un décor verdoyant ces colonnes auxquelles ils étaient attachés et dont le déplacement avait été un long sujet de polémique. Plusieurs projets de la médiathèque, construite à l'emplacement du théâtre, les conservaient.

Ces colonnes, dans leur écrin de garrigue, occupent sur l'aire d'autoroute, une place stratégique dans l'axe de la grande pelouse et dans la perspective du mail.

Les jeunes mariés viennent aujourd'hui s'y faire photographier.

Un jardin contemporain, aux portes de la ville : l'aire de Nîmes-Caissargues sur l'autoroute A54

Le musée archéologique



L'allée menant au musée et l'olivier bicentenaire au devant de l'édifice
(Photo CAUE 30)

Avant le commencement des travaux de cette portion d'autoroute entre Nîmes et Arles, des recherches archéologiques avaient été entreprises par la Direction Régionale des Antiquités à la demande des ASF.

A la surprise des chercheurs, les vestiges gallo-romains n'ont pas été les seuls à surgir du sol puisqu'on y a découvert également un village néolithique aux portes de Nîmes.

ASF a décidé alors de faire profiter à chacun de ces découvertes, révélation d'un patrimoine historique unique, en créant cette aire, espace original à la fois culturel et fonctionnel.

Un bâtiment archéologique accueille donc "la dame de Caissargues", une dame d'il y a 5000 ans. Celle que l'on appelle la dame de Caissargues est un squelette de 25 à 30 ans, inhumé en position foetale et trouvé sur le site.

Un petit musée, édifié à sa mémoire, met en valeur l'ensemble des vestiges découverts sur le site autoroutier, site qui s'est révélé d'une grande richesse.

Il évoque la culture préhistorique du bassin languedocien. On y trouve des scènes de la vie quotidienne de l'époque.



La calade devant le musée
(photo CAUE 30)

Un jardin contemporain, aux portes de la ville : l'aire de Nîmes-Caissargues sur l'autoroute A54

Des belvédères et des chaises longues



Deux belvédères évoquant la tour Magne dominent les lieux
(photo CAUE 30)



Les chaises longues de l'aire d'arrêt : un mobilier original
(photo CAUE 30)



Les douches au design contemporain
(photo CAUE 30)

Quelques pistes pour la classe - CAUE 30 - janvier 2006

Comme on ne pouvait se contenter d'une vue imprécise sur la ville, a été suggérée l'idée d'élever, sur chaque partie de l'aire, un belvédère, l'un d'un étage, l'autre de deux, en fonction de leur position sur le site.

Ce sont des "folies" qui constituent un contrepoint à la double présence historique du musée de la "Dame de Caissargues" et des colonnes.

Ces belvédères ont été dessinés suivant les profils de la Tour Magne, avec des surfaces grillagées et des tubes métalliques.

Mais ces silhouettes n'étaient pas suffisantes pour assurer une présence sensible de la ville, car elles n'étaient pas forcément reconnaissables. D'où la présence de deux maquettes en pierre de la Tour Magne, disposées à l'intérieur de chaque belvédère.

Du sommet de ces belvédères, le voyageur peut découvrir Nîmes et la plaine du Vistre.

Il était prévu également sur la partie Ouest de l'aire de réaliser une maquette de la ville de Nîmes, la "Nimetta".

Des tables pour pique-nique sont disposées ici et là, à des distances très respectables. Les concepteurs de l'aire ont privilégié l'espace.

On y trouve aussi, à l'ombre des oliviers, pour les voyageurs fatigués des sortes de chaises longues en pierre, courbées pour épouser la forme du corps.

Un jardin contemporain, aux portes de la ville : l'aire de Nîmes-Caissargues sur l'autoroute A54

Un cumul de références



Cette aire d'autoroute est à la fois une aire d'arrêt, une aire de pique-nique et de parking, un gigantesque jardin moderne, un lieu culturel, un musée...

On y voit dans ce site un cumul de références.

Cet aménagement a obtenu un "ruban d'or", une distinction nationale décernée par un jury du monde des arts et présidé par le ministre de l'Équipement.

C'est la seule aire d'autoroute répertoriée dans les livres consacrés aux jardins.

L'aire de Nîmes-Caissargues est un jardin qui dialogue avec la ville.

Mais est-ce un "parc urbain"?



*L'aire de Nîmes-Caissargues : la seule aire d'autoroute répertoriée dans les jardins
(Photo CAUE 30)*

Bibliographie

Plaquette réalisée à partir d'extraits
des documents suivants :

* *Pour le paysage!* Bernard Lassus. Revue t.p.e. N° 105. Pages 14 à 18. Juillet 1991.

* *L'aire de Caissargues.* Brochure ASF. ASF Dcom-service édition - 04/2001.

* *Le joyau de l'autoroute.* Midi Libre du 27 juin 1990.

* *Un petit coin de paradis.* C. Mille. Midi Libre du 12 décembre 1993.

* *Bernard Lassus déroule son tapis vert.* J.Rueff. Revue Urbanisme. Juin/juillet 1993. N° 264-265. Page 53.

* *Une pente paysagère : l'aire de Nîmes-Caissargues.* Bernard Lassus. Mappemonde 1/1992.